

Dr. Vincent SEDOGO

Chargé de recherche en histoire africaine, institut des sciences des sociétés(INSS), Burkina Faso, 03 BP 7047, Ouagadougou, 03
vsedogo@yahoo.fr

BREVE HISTOIRE DU CULTES DE LA HAINE CHEZ LES MOOSE DE BOULSA ET SA SIGNIFICATION

Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n° 13 - 2012

RESUME

Boulsa est l'une des premières chefferies *moose* fondées dans la partie Est du *Moogo*, le pays des *Moose* du Burkina Faso. *Naaba Namende* son fondateur, fils du fondateur du royaume de Ouagadougou ou *Wubr-tenga*, a eu un règne particulier, marqué par une crise politique ayant conduit au déshéritement de ses fils et à l'installation d'une nouvelle dynastie à Boulsa. Les épisodes de cette crise sont interprétés différemment à travers les traditions orales, suivant que les informations recueillies sont officielles ou non. Cette crise a aussi provoqué des mésententes au sein de l'aristocratie *moaaga* de Boulsa et conduit à l'institution d'un culte dénommé « culte de la haine » que ce travail décrit et en montre les implications.

Mots-clés : Boulsa, Moose, chefferie, dynastie, culte, complot, destitution

SUMMARY

Boulsa is one of the first moose "chefferies" founded in the eastern part of the Moogo, Moose's country in Burkina Faso. Naaba Namende its founder, son of the founder of the kingdom of Ouagadougou or Wubr-tenga, had a particular reign, characterized by a political crisis that led his sons to be disinherited, and the institution of a new dynasty in Boulsa. The episodes of this crisis are differently interpreted through oral traditions, according to whether the informations collected are officials or not. This crisis created dissensions within moaaga aristocracy of Boulsa, and led to the institution of a cult called "cult of hatred" which implications are described in this work.

Key words : Boulsa, Moose, chefferie, dynasty, cult, plot, deposition

INTRODUCTION

Comme d'autres peuples de l'Afrique subsaharienne, les *Moose* du Burkina Faso sont très religieux. Au cours de leur évolution, ils ont élaboré une religion fondée essentiellement sur l'adoration des ancêtres, des divinités et l'organisation de cultes à leur honneur.

Dans ce processus, le culte des morts et des ancêtres occupe une place prépondérante dans leurs croyances et pratiques. Ce culte partirait du principe que les ancêtres communiquent toujours avec les vivants et seraient même capables de leur dispenser de bonnes choses¹. Les ancêtres sont en quelque sorte les garants de la continuité entre la vie et la mort (DIALGA E.B. 1981 : 9). D'après Annie BRUYERE, « *Leur présence qui n'est pas toujours dangereuse se manifeste surtout pendant la saison sèche sous la forme de courants d'air qui font bouger les feuilles des arbres et qui soulèvent la poussière du sol* » (BRUYERE A. 1987 : 90). Il s'en suit que les vivants entretiennent des relations privilégiées avec leurs ancêtres à travers des rites coutumièrement institués et des sacrifices particuliers et régulés qui leurs sont destinés.

Mais si le fondement du culte est d'honorer les ancêtres dans l'optique d'être dans leurs bonnes grâces pour s'assurer leur soutien, il arrive que pour des raisons particulières, les agissements des vivants soient contraires à la règle de l'honneur qui leur est due, à travers des pratiques et des sacrifices déshonorants. C'est le cas d'un culte dénommé « culte de haine » pratiqué par les *Moose* de Boulsa, dans la province du Namentenga. Qu'entend-t-on par culte de la haine et dans quel contexte historique il a été institué ? Comment se pratique-t-il et quelles en sont les conséquences ?

Pour répondre à ces questions, nous avons opté d'abord de mener des enquêtes orales à Boulsa et dans certains villages du Namentenga, auprès des pratiquants du culte et de certaines personnes ressources. Les informations collectées ont été ensuite analysées et confrontées à d'autres données relatives à des pratiques plus ou moins similaires qui s'opèrent dans d'autres régions du

1 Dans la conception traditionnelle *moaaga*, l'intervention bienveillante des ancêtres contribuerait à éloigner les dangers, à assurer de bonnes pluies, de bonnes récoltes, la procréation des femmes, le fleurissement des arbres, etc. Au contraire leur non intervention provoquerait des catastrophes.

Moogo et d'ailleurs pour mieux cerner la particularité du culte de Boulsa et ses implications historiques. Mais avant, il importe de présenter la zone de l'étude.

I. PRÉSENTATION HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DE LA ZONE D'ÉTUDE

Actuellement Boulsa est le chef-lieu du Namentenga, l'une des trois provinces de la région du Centre-nord du Burkina Faso. Boulsa est à 155 km de Ouagadougou à l'Ouest, à 80 km de Kaya au Nord et à 70 km de Tenkodogo au Sud-ouest, les grandes villes voisines.

Le terme Boulsa ou Balsa de l'orthographe nationale *moore* serait d'après Georges CHERON (1924 : 643), le nom d'un *teng-soaba* (chef de terre) de Bulla, un quartier du village de Bonam², à treize Km au Nord de la ville actuelle de Boulsa. Bulla était, d'après lui, habité par des *Yônyôose*³.

Michel Izard parle aussi d'un « *chef nyonyose de la région de Boulla (actuellement quartier de Bonam) nommé Boulsa, en guerre contre un chef gourmantché nommé Nébba...* » (IZARD M. 1970 : 231). Autrement dit, Bulla est un toponyme tandis que Balsa ou Boulsa est un prénom.

Dans une autre version, Georges Chéron précise que « *Naba Namendé⁴ demanda à Naba Guigma⁵ l'autorisation de s'installer à Boulla...* » (IZARD M. 1970 : 231). Un informateur du nom de Gomwende Sawadogo indique aussi que Boulla ou Bulla est différent de Balsa : « *Notre ancêtre (celui des Yônyôose de Bulla) s'appelait Balsa. Les Moose à leur arrivée le délogèrent et occupèrent Bulla⁶* », le quartier où il habitait. Mais

2 Bonam : village situé à 13 km au Nord de Boulsa. Bonam fait partie des villages pré-moose que les *Nakombse* venus du Wubr-tenga (Ouagadougou) ont occupés à leur arrivée autour du XV^e siècle.

3 Les *Yônyôose* font partie des anciens occupants du centre du Burkina Faso que les *Moose* ont trouvés à leur arrivée. L'historiographie les présente comme ayant été de paisibles agriculteurs que les *Ninsi*, forgerons et artisans, pillaient régulièrement.

4 *Namende* était un fils de *naaba Wubri*. Pour certaines sources, il est le fils aîné, pour d'autres encore, il est le second fils. *Namende* est surtout présenté comme le *Ku-rita* (représentant d'un *naaba* défunt pendant l'inter-règne) de *Wubri*.

5 *Gigma* est un fils de *naaba Zongrana*, deuxième *naaba* de Tenkodgo. Il aurait été le premier prince *moaga* à pénétrer dans le territoire actuel de Boulsa. Pour en savoir plus, lire : Michel ZARD (1970).

6 Sawadogo Gomwende : cultivateur à Bulla, né en 1923, enquête du 03-05-1992 à Bulla.

comment se fait-il que Balsa soit devenu un nom de lieu ?

Répondant à cette question, Sibiri Bikièga⁷ fait remarquer que Bulla est un mot dérivé de l'expression « m na n zinda bulla poore : *Je vais m'installer derrière le point d'eau* » ; faisant référence aux propos d'un *Yônyôaaga* (sing. de *Yônyôose*) qui vivait ici. L'endroit se dit *bulla* ou *bulli* ou *bulga*, de la langue *moore*, et désigne le puits, la rigole, un endroit où l'on trouve de l'eau.

Dans une autre information recueillie auprès du *teng-soaba* (chef de terre) du quartier Bulla de Bonam, on retient ceci : « *Nos ancêtres (Yônyôose) étaient à Buls-kaongo⁸, près de la colline de Laogra. C'est là qu'ils installèrent Namende, fils de naaba Wubri qui fonda la dynastie royale de Boulssa. Balsa était le nom de leur doyen⁹* ».

Toutes ces informations montrent que Bulla est un terme forgé par les *Moose* à leur arrivée pour désigner le quartier des *Yônyôose*, tandis que Balsa désigne vaguement le propriétaire des lieux ou *bullasoaba* : de *bulla*, relatif à *bulga* ou puits, et *soaba* ou propriétaire, le doyen des *Yônyôose*.

Ces informations montrent également que des *Yônyôose* vivaient dans la zone actuelle de Boulssa, de même que la zone était bien arrosée. Les *Yônyôose* ont été par la suite évincés par des *Moose* sous la conduite de *naaba Namende*. Qui est donc *Namende* ?

Namende est considéré comme un fils de *naaba Wubri*, lui-même fondateur du royaume *moaaga* du *Wubr-tenga* ou royaume de Ouagadougou. D'après Michel Izard, *Namende* serait son premier fils (IZARD M. 1970 : 233). Mais l'Association des Scolaires de Boulssa (ASB) fait de lui son second (ASB 1975 : 13). La version de l'ASB est corroborée par un récit popularisé relatant les circonstances dans lesquelles il a quitté le *Wubr-tenga* pour Boulssa. Autrefois, dit-on, la coutume exigeait qu'à la mort d'un chef *moaaga*, l'on désigne parmi ses jeunes fils l'un d'eux comme régent, chargé de gérer les affaires courantes. Ainsi, à la mort de *naaba Wubri*, le choix aurait

7 Bikièga Sibiri : cultivateur à Guiemseogo, 70 ans, enquête du 03-05-1992 à Guiemseogo.

8 *Buls-kaongo* : de *balsa*, nom de leur ancêtre, et *kaongo* ou bois, fourrée. *Buls-kaongo* désignait le bois près duquel celui-ci s'était installé. Ce lieu, aujourd'hui abandonné, est situé à l'entrée sud du village de Bonam.

9 Nom d'une colline située à l'entrée de Bonam sur l'axe Boulssa-Bonam.

été porté sur *Namende*. La coutume voulait aussi qu'au bout de trois ans au maximum d'interrègne, un nouveau roi soit désigné. Alors, le régent ou *ku-rita*¹⁰ était envoyé ailleurs, loin de la capitale. Considéré comme l'incarnation d'un *naaba* défunt, le *ku-rita* était placé dans un commandement et ne devait plus revoir le nouveau *naaba*, faute de quoi, l'un d'eux était censé mourir. Ce serait dans ces circonstances que *Namende* a été écarté et envoyé à Boulsa.

La tradition orale véhicule un autre récit d'après lequel les *Yônyôose* de Bulla et les *Yarse* de Guiemseogo, un autre quartier du village de Bonam, étaient régulièrement pillés par des *Gulmanceba* venus de Con¹¹ ou de Kuala¹², ainsi que par des *Silmiisi* (*Peul*) venant de Guiemaré (région actuelle de Dori). Pour mettre fin à ces pillages, ils auraient demandé à *naaba Wubri* de leur envoyer l'un de ses fils pour qu'il devienne leur chef et leur débarrasse de leurs ennemis. *Naaba Wubri* leur désigna un prince. Mais celui-ci n'était qu'un enfant. Alors les *Yônyôose*, pour le reconnaître plus tard quand il allait devenir grand, firent du « *tiim* » (magie), le rendant infirme : *namelga*. Ce qui se traduit par jambe atrophiée. *Namelga* aurait donné par déformation *namende*, prénom du fils de *naaba Wubri* que les *Yônyôose* ont choisi pour qu'il s'installe à Boulsa et devienne leur chef.

Chronologiquement, c'est au début du XV^e siècle et dans la première moitié du XVI^e siècle que l'on situe respectivement la fondation du *Wubr-tenga* et de Boulsa ou royaume du *Namend-tenga*¹³.

Naaba Namende est considéré comme le fondateur de la dynastie des chefs *moose* de Bulla devenu par la suite Boulsa. Dès lors, *Namende* aurait installé ses fils à la tête des villages importants comme « *Songrtenga, Kobouré, Gomdougou, Niega, Zambanga, Sanguin, Simba et Poghobogo* » (CHERON G. 1924 : 648), pour former

10 *Ku-rita* : de *ku*, relatif à *kuure* ou funérailles, mort, et *rita*, de *ri* ou manger, consommer. *Ku-rita* désigne littéralement celui qui mange (sous-entendant incarner) un défunt.

11 Témoignage de Souleymane Waongo, cultivateur à Zambanga, 42 ans, enquête du 10-05-2003 à Zambanga

12 Témoignage de Tousoum Wiminga, chef de Zambanga, cultivateur, 62 ans, enquête du 12-3-2003 à Zambanga.

13 Pour en savoir plus, lire les travaux de Michel IZARD (1970) et de Vincent SEDOGO (2004).

son royaume. Ce territoire sur lequel il exerçait ses droits était limité à sa frontière Est par une fédération d'Etats *gulfanceba* dont les plus proches étaient d'après Georges MADIEGA (1982 : 233), Kuala et Con au Nord-est, Bogandé et Piéla au Centre-est et Bilanga au Sud-est. Il partageait ses frontières nord avec Arbinda et ouest avec le Wubr-tenga. Enfin, Koupéla constituait une zone tampon entre Boulsa et Tenkodogo¹⁴.

Namende, dit-on aussi, aurait eu un long règne (quarante-sept ans). Mais à sa mort, il aurait laissé une œuvre inachevée, un royaume partiellement pacifié et une famille divisée et impétrée dans des conflits fratricides qui eurent pour conséquence le déshéritement et l'éviction de ses fils du trône. Dans ce contexte également, un culte dénommé culte de la haine dédié à *Kweoogo*, sa fille aînée, a été institué. Qu'entend-on par culte de la haine ? Dans quelle circonstance a-t-il été institué.

II. LE CULTE DE HAINE : SON INSTITUTIONNALISATION

Avant de présenter ce culte proprement dit, il importe de montrer quelques circonstances dans lesquelles les *Moose* organisent des cultes.

II.1. Rappel des circonstances de culte en pays moaaga

D'une manière générale, les *Moose* conçoivent leur univers comme une sorte d'ordonnement dans une logique sociale et politique particulière, soutenue par une conception culturelle et philosophique fondée sur l'existence d'un monde visible et d'un monde invisible. Ainsi, les choses qui disparaissent du monde visible sont censées se retrouver dans un monde invisible qui est sensé être le double de ce monde. Monde visible et monde invisible seraient « ...*les connotations fondamentales de l'existence et se trouvent si intimement liés...que l'un ne peut se concevoir sans l'autre* » (OUEDRAOGO J.B. 1979 : 72). Le monde invisible est par excellence est le domaine des divinités et des ancêtres.

Pour eux, les deux mondes sont le fait d'une divinité suprême ou *Wënd-naam*, un dieu incréé résidant dans le soleil. C'est aussi le *windga* (dieu-soleil), ou *windtoogo* (dieu soleil ardent), ou *wënd-naam*

14 Actuellement, cette partie de Boulsa constitue la province du Kouritenga.

(dieu-soleil à l'image du roi suprême). Il ne s'occupe plus du détail des événements sur la terre et du minime détail de la vie des hommes qu'il a réglé une bonne fois pour toutes. Les hommes s'adressent à lui par l'intermédiaire d'une autre divinité : *tenga* ou terre.

Tenga est considérée comme une déesse, épouse du dieu-soleil. Elle est source de vie et cadre géographique de l'organisation sociale. Les relations entre les hommes et la terre déterminent des situations complexes dont les implications religieuses, sociales et économiques sont interdépendantes. C'est à la terre que l'on adresse les sacrifices destinés au dieu suprême et aux autres divinités existant dans la nature. La terre constitue l'expérience première du sacré. Elle est également avec la foudre et les autres puissances de la nature comme le vent, un grand arbitre. Ainsi, il existe une sorte de contrat liant harmonieusement l'homme à son milieu par un système de devoirs et de droits réciproques (OUEDRAOGO J.B. 1979 : 72) ; le respect de ce contrat garantissant le maintien de l'ordre ontologique et social. C'est ici que s'organisent et se déroulent les activités de tous les jours ; celles des vivants en relation avec leurs ancêtres et leurs divinités protectrices. C'est dans et sur la terre que résident aussi les divinités humaines ou ancêtres.

Les ancêtres ou *kiimse* (pluriel de *kiima*) forment une communauté aux côtés des vivants. Mais leur degré de sublimation n'est pas identique. D'un côté, il y a les ancêtres lointains et inactifs et de l'autre, les ancêtres immédiats actifs, ou encore ancêtres personnels.

Des ancêtres lointains, on ne retient plus grand-chose. On les invoque peu ou globalement, à l'occasion des fêtes dédiées à l'ensemble des morts.

Mais les ancêtres actifs sont ceux dont on garde encore en souvenir le passage sur terre. Ils sont activement sollicités et invoqués lors de cérémonies coutumières et lors des rites particuliers qui leur sont destinés. Leur évocation est censée agir sur le cycle des choses comme la venue attendue de pluies, l'éloignement des mauvais sorts, etc. Ces ancêtres adoreraient généralement les bonnes choses de ce monde. Aussi leur réserve-t-on les prémices des récoltes sous forme de sacrifice liquide (*zom-koom* (eau mélangée de farine de mil écrasé) et *raam* (bière de mil) et de sang (sacrifice de poulets, de moutons et

de bœufs). Ces sacrifices unissent vivants et morts et constituent à la fois « *une continuité rituelle dans la vénération de tous les ancêtres et au renforcement des liens religieux et politiques* » (SKINNER EP. 1971 : 286-287). Les rites et les sacrifices constituaient aussi des moments de réjouissance dans la communion entre vivants et morts. C'est ainsi qu'après avoir cultivé et engrangé leurs récoltes, signe non seulement des bons rapports qu'ils ont entretenus avec leurs ancêtres mais aussi avec les divinités protectrices, les *Moose*, dit-on, étaient prêts à pardonner à leurs ennemis leurs fautes. Ce qui montre bien l'importance qu'ils accordaient à la célébration des cultes voués à leurs ancêtres. Pourtant, à Boulsa, une manifestation culturelle contraire est signalée. Dénommé culte de la haine, son organisation est empreinte de répulsion et de vengeance et concerne un personnage politique et historique important : *Kweoogo*, fille aînée de *naaba Namende*.

II.2. Description du culte de la haine

Comme tous les ancêtres dits actifs, *Kweoogo* est considéré comme un personnage ayant joué un rôle social et politique décisif grâce auquel un culte lui est voué. Présentée comme la fille aînée de *naaba Namende*, le fondateur de la royauté de Boulsa, un culte lui est rendu à l'emplacement indiqué comme étant celui de sa tombe.

En effet, chaque année, à la fin des récoltes, on commémore sa mort sept jours après le *kitoaaga*¹⁵ ou fête des prémices. Cette commémoration a lieu dans le quartier Gounga à cinq km à l'Ouest de Boulsa où vivent ses descendants, mais aussi à Tanguin, à Zambanga et à Zéguédégué où vivent les descendants des autres fils de *naaba Namende*, c'est-à-dire, les descendants des frères de *Kweoogo*. (Nous n'avons pas eu l'occasion d'assister à la célébration du culte dans tous ces villages). Mais nous avons pu interviewer des informateurs de chaque village et procédé à des recoupements d'informations y relatives.

15 *Ki-toaaga* : fête des prémices. De *ki*, ou mil, et *toaaga* ou amère. *Ki-toaaga* désigne dans l'entendement culturel, le mil mur sur tige mais impropre à la consommation. Ce n'est qu'après en avoir offert les prémices aux ancêtres que la consommation de ce mil serait autorisée. Ces offrandes font l'objet d'une cérémonie rituelle annuelle à la fin de l'hivernage ou *ki-toaaga*.

D'après ces informations, la célébration du culte diffère d'un village ou groupes de villages à l'autre. Ainsi, à Gounga, c'est le *naaba* (chef) du quartier qui s'occupe des préparatifs et de la célébration. Le culte se dit : *zomb a Kweoog yaooga*, que l'on peut traduire littéralement par : monter (procéder aux sacrifices) sur la tombe de *Kweoogo*.

Kweoogo, du fait de son statut de princesse, aurait été une femme très influente à la cour du *naaba* de Boulsa du temps du règne de son père. Fille-aînée mais aussi femme pêtée de sagesse, de son vivant, elle aurait été très crainte et écoutée. Avant de mourir, elle aurait ordonné que l'on sacrifie chaque année à ses mânes une vache blanche en gestation¹⁶. Depuis ce temps, tous les chefs qui se sont succédé à Boulsa respectent sa volonté et commémorent le culte de son tombeau comme elle l'aurait demandé.

En revanche, le culte de son tombeau est célébré différemment par ses frères et leurs descendants vivant à Zambanga, à Tanguin et à Zéguédégué.

A Zéguédégué où le culte est plus populaire et encore vivace¹⁷, il est célébré dans un sentiment empreint de rejet, de répugnance et d'hostilité. Les expressions employées pour décrire ce culte se traduisent littéralement par « *culte de la haine* ». En effet, « *C'est sur un amas de gourdins que l'on procède aux sacrifices en commémoration d'un acte considéré comme une haute trahison* » (KRISYAMBA A.L. 2000 : 34).

Le même sentiment de haine lui est voué à Zambanga et à Tanguin où d'après nos informateurs, en lieu et place du poulet, du mouton ou du bœuf, « *on sacrifie à ses «mânes» une mante religieuse et un « Kafaooogo¹⁸ »* » (KRISYAMBA A.L. 2000 : 34). En ce qui concerne les libations, à la place du traditionnel *zom-koom* (eau de boisson faite avec un mélange de farine et d'eau) ou du *râam* (bière de mil), c'est un mélange d'ersatz de karité (but-koom) et de cendre qu'on lui destine. Le sacrificateur s'orientait alors dans la direction de Gounga et procédait aux offrandes en ces termes : « *reeg f putoog*

16 Nous y reviendrons.

17 Le fondateur de Zéguédégué serait un fils de *naaba Namende* de même mère que *Kweoogo*. Il existe même une sorte de parenté à plaisanterie entre les descendants de *Kweoogo* et ceux de Zéguédégué.

18 *Centropus senegalensis* ou Coucal du Sénégal : oiseau de couleur orange et noire, gros de plumage, mais maigre en chair. Le *kafaooogo* est très peu résistant ; d'où son nom : *faooogo* (léger, vide de l'intérieur).

koom n yû : (reçois toi ventre amère eau (pour) boire) ou « *reçois l'eau de ta trahison*¹⁹ »).

Comme on le constate, il y deux façons de célébrer sa mémoire. Il est à se demander qu'est-ce qui, dans l'histoire sociale et politique, et dans ses relations avec les autres, justifie une telle expression contradictoire des sentiments à son égard. Dans la partie qui suit, nous nous intéressons principalement aux causes de la haine.

III. LES CAUSES DE LA HAINE

La haine vouée aux mânes de l'ancêtre *Kweogo* par les descendants de ses frères comporte essentiellement des causes officielles et non officielles. Mais toutes semblent en rapport avec les tractations pour la succession de *naaba Namende*.

III.1. Les causes officielles

Les traditions de Boulsa présentent *Namende* comme un souverain dont le règne a été particulièrement long. Quoiqu'il en soit véritablement, son passage au pouvoir est enrichi d'épisodes divers et fait de rebondissements. Mais toutes les données concordent sur le fait que ce long règne n'aurait pas été bien apprécié de son entourage.

Ainsi, rapportent les traditions de Zambanga, la première épouse (*pog-kêema*) de *Namende* le voyant s'éterniser au trône, s'inquiétait pour son fils-aîné dont les chances de devenir roi s'amenuisaient de jour en jour : « a biigâ ka na n bang naam noog ye : *son fils ne pourra pas jouir des bienfaits du pouvoir*²⁰ ». Un jour, alors qu'elle aidait le vieux roi dans sa toilette matinale, l'éclat de ses bijoux reflétant les rayons du soleil levant donna un signal à des ravisseurs qu'elle avait

19 Les *Moose* de Wubr-tenga avaient aussi ce genre de comportement à l'égard de leurs chefs. Ainsi, rapporte Paul Tinoaga Ouédraogo, à ceux qui n'ont eu aucun mérite, on sacrifie une mouche qu'on écrasait sur leur tombe. Aux rois mauvais, on jetait des urines comme liquide de libation sur la tombe et on se sauvait sans regarder derrière. Enfin, quant aux tyrans, aux méchants, on respectait leur besoin de sang humain : aussi, leur sacrifiait-on un pou ou une punaise accompagnée d'une libation d'eau de potasse. (Conférence sur les fêtes de renouvellement de l'année chez les *Moose*).

20 Propos du *Zambang-naaba* : Tousoum Wiminga : enquête du 12-3-2003 à Zambanga

recrutés pour éliminer *naaba Namende*.

Dans une autre version proposée par l'ASB, nous lisons ce qui suit : « *Alors que Namendé était tout couvert de mousse, Rimalguedo (la pogk□ema) leva haut ses bras chargés de bijoux d'or et d'argent par-dessus l'enceinte. Grâce aux premiers rayons du soleil, les bijoux produisirent des reflets miroitants bien visibles de loin. C'était un signal donné. A l'instant même, une horde de cavaliers gourmantché surgit à l'horizon, prêts à répandre le sang...Le temps de nettoyer la mousse de savon qui encombrait son visage et d'enfiler un pagne autour des reins, Namendé est sur pieds de guerre. Aidé de quelques gardes accourus...Il mit en déroute ses assaillants gourmantché* » (ASB. 1975 : 15).

Naaba Namende apparaît ici comme un chef qui aimait la guerre. Très prudent, il aurait toujours eu à portée de main une arme. C'est ainsi que, lorsque les assaillants ont été repérés, il a été prompt à réagir et à les repousser. Le récit de ce complot déjoué est relayé par les griots en ces termes : « *naaba namend zab rakaeg kôn zab ne bobdo ; n'zab ti bobd ket n della : naaba Namende, le chef qui se bat sans harnacher son cheval ; qui va au combat les mains nues* ».

Krisyamba Ali Larba, un informateur de Zambanga, décrit le fils aîné de *naaba Namende* pour qui le « complot » avait été monté comme un aventurier aimant particulièrement la chasse et les razzias. Pour lui, ce jour-là ; comme les autres jours, il était à la chasse. A son retour, c'est un père désesparé et consterné qu'il aurait trouvé, qui lui dit : « *C'est bien ce que tu fais là ; mais sais-tu que ta mère a comploté contre moi ?* » *Fo miimê ti f ma zambom lame ti m bange ? Sais-tu que j'ai découvert un complot de ta mère contre ma personne et le royaume....afin que tu sois roi*²¹ ». Tout furieux, le fils aurait enfourché le premier cheval trouvé et serait allé à la poursuite des assaillants de son père. Il les rattrapa et engagea une lutte contre leur chef. Après l'avoir tué, il le décapita, coupa ses mains et déposa ce trophée aux pieds de son père, qui reconnut son ennemi aux six doigts qu'il avait à chaque main. Content d'avoir été vengé, mais meurtri dans l'âme, son père lui aurait encore dit : « *Ton courage inégalé et ta bravoure exemplaire m'honorent. Mais la parole donnée au père de mon père n'a jamais été contredite. Ta mère m'a trahi*

21 Idem.

dans un but pour lequel je me suis déjà prononcé. Elle n'aura jamais ce qu'elle désire ; *a konga me (elle a tout perdu)*²² ». Avec amertume, *Namende* se serait trouvé obligé de répudier sa première femme et d'écarter son fils légitime de toute prétention à sa succession.

Ce serait dans un tel contexte qu'à la mort de *Namende*, sa succession posa d'énormes difficultés. D'après les traditions de *Zambanga*²³, parmi les courtisans, certains se disant partisans du fils aîné déshérité lui auraient suggéré de revendiquer le trône malgré la sentence de son père. Mais celui-ci aurait refusé, préférant soutenir discrètement la candidature de son frère cadet utérin. Malheureusement, ce dernier trop jeune et infirme aurait été désavoué. Par ailleurs, les autres fils de *Namende* auraient coalisé contre eux. Un conflit éclata, doublé d'une complicité des habitants des villages d'origine des mères, contribuant à amplifier la tension.

La crise qui secouait ainsi *Boulsa* aurait atteint un degré de pourrissement sans pareil. Dans une première démarche, une princesse de *Boulsa* nommée *Kweoogo*, après plusieurs tentatives de réconciliation de ses frères en guerre, serait allée voir le *teng-soaba* de *Bulla*, le priant de trouver une solution définitive. Mais la médiation du *teng-soaba* n'aurait pas abouti. C'est alors que dans une seconde démarche, en compagnie du *teng-soaba*, elle serait retournée aux sources du pouvoir, dans le *Wubr-tenga*, pour exposer le problème dans le détail et solliciter l'aide du *Moog-naaba*.

Dans une troisième démarche, après avoir essayé à son tour de trouver une solution fraternelle et pacifique à la crise successorale de *Boulsa*, le *Moog-naaba* se serait résolu à en découdre avec les fils de *Namende* en envoyant un des propres fils pour prendre le trône de *Boulsa*²⁴.

C'est au *Moog-naaba Naskemde* (2^e *Moog-naaba*) (ASB. op.cit. 15) qu'est revenue la lourde responsabilité de résoudre la crise politique de *Boulsa*. Ainsi, avec son aide, *Kweoogo* aurait obtenu que

22 Propos du *Zambang-naaba* : Tousoum Wiminga : enquête du 12-3-2003 à *Zambanga*

23 Idem

24 D'après le *Goung-naaba*, la crise politique qui a secoué *Boulsa* à la mort de *Namende* a duré trois ans pendant lesquels le pouvoir a été géré par *Kweoogo*, la fille aînée de *Namende* (*Goung-naaba* : Kwéogo Nab-youre ; chef de *Gounga*, 75 ans environ, enquête du 30-08-03 à *Boulsa*).

la guerre fratricide cesse avec l'envoi d'un prince de Ouagadougou pour départager les fils « ennemis » de *naaba Namende*.

Le nouveau prince se fit nommer *naaba Ned-yansa*, de l'expression : « Ned yans m yinga, a san n ka kuma, a na sâam ma : *Si quelqu'un est contre moi, s'il ne me tue pas, il m'affaiblit* » ; pour dire qu'un homme doit toujours se méfier de ses ennemis, référence au fait qu'il avait à faire face à l'adversité des fils de *Namende* désormais évincés du trône de Boulsa.

Les traditions historiques du Wubr-tenga font aussi cas de cette crise qui a secoué Boulsa : « *A la mort de Namende, son fils aîné Kan-yende fut écarté de la succession. Il emporta le fétiche du pouvoir (naam-tiibo) et s'éloigna, suivi des siens et de ses partisans. Il voulait retourner à Wubr-yaoogé d'où était originaire Namende son père... Or le retour de Kan-yende vers Wubritenga mettait tout le pays en effervescence, parce que Namende avait été le Kurita de naaba Wubri... les Yōnyōose de Gilungu l'immobilisèrent là où se trouve le « Ziyandre » actuel, c'est-à-dire, sur leur propre territoire...* » (DIALLO L. 1985 : 138-139). Quelques-uns de sa suite auraient obtenu l'hospitalité du *Ziteng-naaba* qui leur permit de s'installer à Tankanga, mais en leur faisant remarquer qu'il s'agissait d'une concession et qu'on n'avait jamais rien vu de pareil, un *Ku-rita* qui revient vers le *Moog-naaba*²⁵. Depuis cet événement, le nom du village est devenu *Ziyandre*, et par déformation, *Ziniaré*. Le *Moog-naaba* aurait renvoyé *Kan-yende* à Boulsa où après avoir vainement tenté de renverser la situation, il se serait résolu à se retirer avec ses frères, chacun vers une destination donnée.

Quant à leur sœur *Kweoogo*, la femme par qui leur déshéritement à jamais a été prononcé, elle aurait essuyé leurs malédictions les plus nourries, une malédiction qui se serait matérialisée par des propos peu élogieux et discourtois à son égard de son vivant, et par l'institution à sa mort d'un culte à travers lequel ils condamnent à jamais son âme à vivre dans les tourmentes, sans repos et sans libations. D'où, une commémoration dans les circonstances décrites plus haut.

Nous avons dit aussi que *Kweoogo*, de son vivant, a instruit à ses proches de lui sacrifier chaque année une vache blanche en

25 Nous avons déjà vu que *Namende* a été le *Ku-rita* de son père, c'est-à-dire un régent, incarnation d'un défunt. Selon la coutume, le *Ku-rita* et le *Moog-naaba* ne doivent jamais se rencontrer.

gestation. Le choix d'un tel animal sacrificiel est assez expressif. En effet, ses démarches auprès de ses frères et auprès du *teng-soaba* de Bulla pour les réconcilier, puis ses efforts de retour aux sources pour solliciter l'aide du *Moog-naaba*, gardent leur mérite et leur noblesse. La crise a pris fin. L'espoir d'un peuple de vivre dans la paix et la concorde a été retrouvé. Elle a, pour ainsi dire, sauvé le trône de Boulsa et préservé un royaume entier. Mais pour autant, elle n'a pas sauvegardé ses propres intérêts et ceux de ses frères qui ne font qu'un, en permettant à l'un d'entre eux de régner.

Par ses multiples démarches, elle a permis que le trône de son père soit accaparé par une autre lignée, condamnant à jamais ses frères à la « roturisation ». Son geste ne pouvait donc qu'être apprécié diversement.

En voulant sauver des vies et préserver la stabilité de la royauté coûte que coûte, elle aurait dressé ses propres frères contre elle. Elle s'en était donc allée, sachant qu'elle était appréciée par les uns, les bénéficiaires de la situation, incomprise et détestée par les autres, ses propres frères. Dans son entourage, il n'y aurait jamais une seule position clairement établie sur le bien-fondé ou pas de sa démarche, tout comme il est difficile de connaître le pelage de l'embryon dans le ventre de la vache qu'elle a demandé qu'on lui sacrifie. Elle serait ainsi partie dans le doute, la suspicion et la rancune des uns et la bénédiction des autres. Tels sont officiellement les faits historiques qui ont conduit à l'instauration d'un culte se déroulant en deux phases dont l'une dans un contexte empreint de haine. Mais il en existe d'autres non officielles qui justifient cette situation.

III.2. Les causes non officielles

Les informations ci-dessus énumérées mettent en exergue l'éclatement d'une crise opposant *naaba Namende* à son fils aîné, provoquée par une trahison dont ce dernier se serait rendu coupable avec l'aide de sa mère. Les informateurs parlent tantôt de complot, tantôt aussi de trahison. Dans tous les cas, il s'agit d'une crise de confiance entre le *naaba* et des membres de sa famille, pas les moindres, sa première femme et son premier fils. Cette crise est par ailleurs doublée de complicité avec les personnes extérieures, tantôt précises (des *Gourmanceba*), tantôt imprécises, dont le but est d'éliminer physiquement un père et un époux pour donner une

chance à un héritier. Le statut des coupables et l'organisation du complot appellent des commentaires.

En pays *moaaga*, la première femme ou *pog-keema* est une femme qui a de lourdes responsabilités comme entre autres, la garde de la case des fétiches et la case des ancêtres du lignage royal et la préparation des libations destinées aux ancêtres. Elle participe à l'organisation des rites coutumiers et assiste discrètement ou indirectement aux délibérations. Elle est une confidente pour le roi mais aussi une conseillère sur laquelle les notables aussi savent compter pour la prise de décisions éclairées dans la gestion des affaires du royaume. D'après Dim Salif SAWADOGO (1994 : 72) : « ...les femmes sont au cœur du pouvoir soit à l'ombre, soit ouvertement mais en tout cas un grand compagnon dans la gestion des affaires de la cité ». Il note aussi que de tout temps les femmes ont été au début et à la fin du processus du pouvoir politique *nakombga* (SAWADOGO S.D., 1994 : 73).

Autrement dit, ce ne sont pas ses fonctions procréatrices qui sont négociées mais son rôle politique, culturel mais aussi diplomatique. C'est pourquoi, elle est généralement choisie parmi les femmes âgées de la cour, issue de « bonne famille », mariée selon la coutume, et connaissance parfaitement les us et interdits de la royauté.

Par ailleurs, il n'existe pas une règle rigide régissant le choix de la *pog-kêema*. Son choix suit la coutume. Or, les garants de la coutume sont des hommes de l'entourage du *naaba*, qui la contrôlent par la même occasion. Une personne extérieure, choisie par eux, avait-elle suffisamment de marge de manœuvre propre ? Etait-elle capable d'en arriver là, de la sorte et à leur insu ? On en doute fort.

La réalité d'un complot perpétré par un élément clé du système remet en cause les fondements même de la sacralité du pouvoir, de la vie sociale et culturelle du royaume qui reposent pour ainsi dire entre ses mains. C'est même une remise en cause du choix des premiers responsables en général et de la viabilité du royaume de Boulsa en particulier.

D'après les informations, cette *pog-kêema* est originaire du pays *gourma*. Unanimement, elle est présentée dans toutes les versions recueillies comme *pog-kêema*, c'est-à-dire une femme légitime par le mariage qui a mis au monde un héritier reconnu. Cela suppose

qu'à un moment donné, *Moose* et *Gulmanceba* vivaient en parfaite harmonie pour que ces derniers consentent à donner leur fille en mariage au *naaba* de Boulsa.

Mais les mêmes informations montrent qu'au moment du complot, la *pog-kêema* a bénéficié de la complicité d'assaillants d'origine *gourma*, qui ne seraient autres que ses proches parents. Autrement dit, le pacte initialement scellé entre *Moose* et *Gulmanceba* a été rompu. L'histoire politique montre, en effet, que durant son règne, *naaba Namende* a mené plusieurs batailles victorieuses, essentiellement contre les *Gulmanceba*. Ces batailles pourraient avoir constitué plus tard des raisons solides pour les dignitaires du royaume de Boulsa de remettre en cause le statut de *pog-kêema* à une femme d'origine *gourma* dont ils pourraient avoir à se méfier.

Par ailleurs, il est à se demander si le but visé par les « deux comploteurs » n'était que l'élimination physique de *Namende* et pourquoi n'avoir pas eu recours qu'à des assaillants alors qu'il existe d'autres méthodes plus discrètes et efficaces. En effet, l'histoire politique du *Moogo* est émaillée de récits d'empoisonnement qui montrent l'efficacité de la pratique, tout comme il est démontré que la médecine *moaaga* très perfectionnée comportait de nombreux remèdes dont l'essentiel était constitué aussi de poisons. L'hypothèse d'un complot interne associant des complices étrangers paraît peu plausible.

Mais d'une manière générale, l'origine des mères est très déterminante pour les princes héritiers en compétition. Dans un contexte comme celui de Boulsa, un royaume empêtré dans des guerres d'implantation, la candidature d'un prince allié de naissance avec les *Gulmanceba* ennemis est à l'évidence la moins appropriée dans l'intérêt de la civilisation *moaaga*. C'est probablement le caractère plus que dangereux de cette candidature qui constitue la principale justification de la mobilisation généralisée des *Moose* jusqu'à faire intervenir le *Moog-naaba* lui-même pour rétablir l'ordre normal des choses.

La meilleure façon d'en découdre avec le prince le plus logiquement possible semble avoir consisté à charger le fils des péchés de la mère, lui dont on sait que de droit, il n'attend et ne souhaite que la mort de son père pour être roi. N'échappant pas à cette règle propre aux

hommes de son groupe et de son statut, il a de fait fourni l'alibi, le mobile du crime idéal qui devait l'emporter. Autrement dit, le fils aîné de *naaba Namende* paraît avoir été victime d'un complot contre sa personne et sa lignée pour être né d'une mère d'origine étrangère. C'est sans doute pourquoi, dans de telles circonstances, son éviction n'a pas été sans conséquences.

CONSÉQUENCES DE LA CRISE SUCCESSORALE

Le soit disant complot contre *naaba Namende* a eu de multiples conséquences. Ainsi, sur le plan politique, il a instauré une crise interne très profonde et provoqué un déchirement de la monarchie. Il a été à l'origine de l'éclatement de conflits fratricides dont le dénouement a été l'installation d'une nouvelle dynastie à Boulsa et la dispersion des fils de *naaba Namende*.

D'après les sources orales, à la faveur du changement dynastique, des affrontements directs se sont produits entre, d'un côté, la coalition formée par les princes ennemis et de l'autre, l'armée conduite par le nouveau venu. Mais ce dernier, sans doute fort du soutien du *Moog-naaba*, aurait pu se maintenir contre vents et marrées.

Incapables de lutter contre le nouveau venu, les princes ennemis se seraient dispersés dans toutes les directions pour se placer à la tête de nombreux villages. Il s'agit de *Zambanga*, *Tangui*, *Zéguédégué*, *Kobouré*, *Niega*, *Bouroum*, *Nagbingou*, *Barga*, *Koupéla*, *Songretenga*, *Andemtenga*, etc.

Sur le plan social, la crise n'a sans doute pas manqué d'avoir des retentissements et de provoquer une recomposition du tissu sociale de Boulsa. C'est ainsi que le culte de la haine est, à sa façon, une représentation des types de rapports qu'entretenaient entre eux les nobles et les courtisans à la cour, des rapports qui semblent n'avoir pas laissé place aux sentiments mais aux intérêts personnels. Il présente aussi le degré d'ingéniosité en matière d'intrigues et de complots au sein de la monarchie.

Sur le plan culturel, la crise a rappelé à l'ordre les princes de Boulsa dans leurs rapports avec ceux de Ouagadougou. *Naaba Namende* étant un *ku-rita* du *Moog-naaba*, ses fils et ceux du *naaba* du *Wubr-tenga* doivent garder leurs distances comme cela a été rappelé au moment du retour de Kongré dans le *Wubr-tenga*.

Enfin, l'institution du culte de la haine constitue la conséquence la plus édifiante de ce contexte difficile qu'a traversé la royauté de Boulsa au début de son histoire politique.

CONCLUSION

Cet article a permis de revisiter l'histoire politique de la royauté de Boulsa au moment de sa fondation. Il présente notamment les villages et les peuples qui y vivaient avant les *Moose*. Il montre aussi les acteurs et leur contribution à la constitution du pouvoir *moaaga*. Dans ce cadre, les circonstances de la fondation de Boulsa ne diffèrent pas de celles des autres royaumes *Moose* comme Ouagadougou et Boussouma par exemple, où les anciens occupants ont contribué aussi à la création et au renforcement des fondements du pouvoir politique.

Mais à Boulsa, il est surtout question, dès le départ, d'une crise politique exceptionnelle avec l'avènement du fondateur. D'après l'étude, l'environnement social et le contexte historique dans lesquels Boulsa a été fondé ont été tels qu'à la mort de *naaba Namende*, le fondateur de Boulsa et ses fils se sont trouvés dans l'impossibilité de s'entendre pour permettre à l'un d'entre eux de succéder à leur père. Cet environnement social met en relations les *Moose* et leurs voisins *Gulmanceba* en alliance d'abord et plus tard en luttes pour leur positionnement respectif dans la zone. Ces luttes qui auraient détérioré leurs rapports et mis à rude épreuve leurs alliances, auraient été également exploitées à des fins politiques par les *Moose*, qui en auraient profité pour écarter du pouvoir les princes issus des unions entre *Moose* et *Gulmanceba*.

Le « culte de la haine » institué à Boulsa, qui nous intéresse ici, n'aurait été qu'une conséquence de l'exploitation politique faite du contexte historique et de l'environnement social par les dignitaires de Boulsa, qui auraient bénéficié, pour ce faire, du soutien du *Moog-naaba* dont dépendait le *naaba* de Boulsa.

Cette réalité de l'histoire politique de Boulsa que nous avons présentée ici n'est pas officielle. Officiellement, la tradition orale semble avoir été tronquée pour des besoins idéologiques au service du pouvoir en place. Cette idéologie transforme l'alliance de départ scellée entre *Moose* et *Gulmanceba* et en fait une source de complot

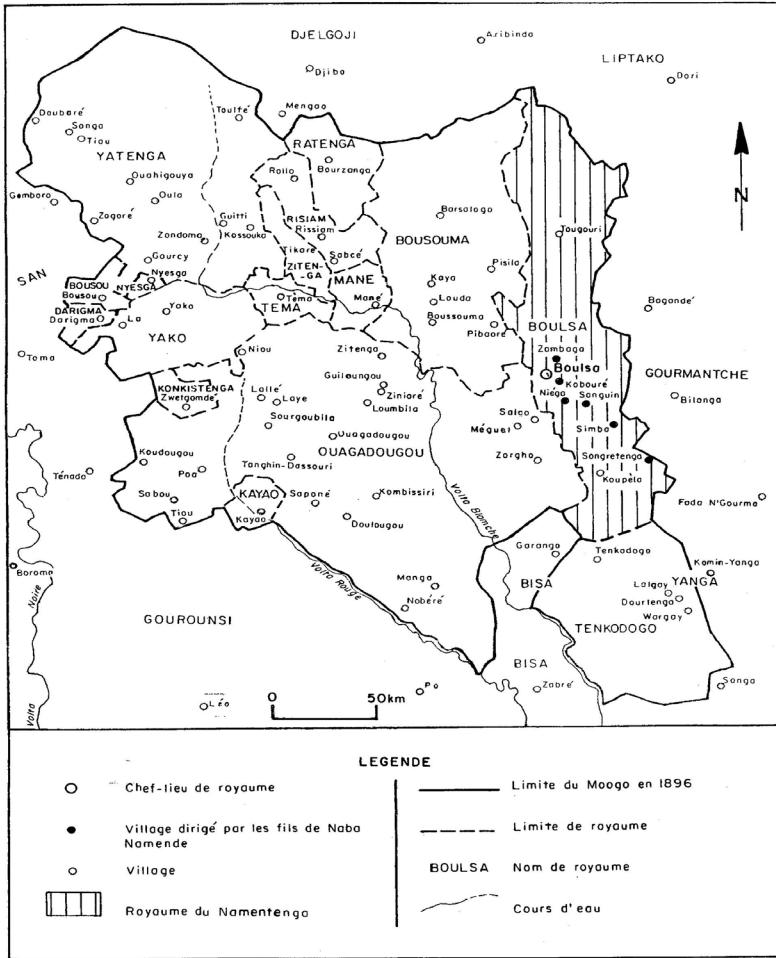
fomenté par les *Gulmanceba* contre la royauté *moaaga*. Cette étude ouvre ainsi l'une des pages voilées de l'histoire politique de *Moose* en général, de ceux de Boulsa en particulier. Elle met en évidence la nature des rapports de domination que la royauté de Ouagadougou exerçait sur les petits royaumes comme Boulsa. Cette domination semble avoir été très accentuée sur le plan politique et social comme ici démontré. Elle montre aussi la nature du pouvoir *moaaga* et la complexité de sa conquête par les princes. Elle démontre si besoin en était, la maturité politique des *Moose* et leur sens élevé de la gestion du pouvoir. L'analyse du cultte de la haine qui a conduit à jeter un regard intéressant sur la vie politique ne constitue cependant que le résultat d'une première enquête et ne donne qu'un aperçu sur ces questions importantes de l'histoire des *Moose*. Elle ne prétend avant qu'à attirer l'attention des chercheurs afin que des investigations plus poussées y soient consacrées.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Eléments de sources orales

Noms et prénoms	Profession	Fonction sociale	Age moyen	Lieu de l'enquête	Date de l'enquête
Bikiega Salfo	Tisserand	Nabiiga	51 ans	Yargo	21-06-2003
Bikiega Sibiri	Cultivateur	Zak-soaba	70 ans	Gêmsgo	03-05-1992
Kweogo Nabyouré	Cultivateur	Gung-naaba	75 ans	Gounga	30-08-2003
Sawadogo Gomwindé	Cultivateur	-	73 ans	Bulla	03-05-1992
Sawadogo Larba	Cultivateur	-	56 ans	Donsé	07-04-1992
Sawadogo Payimdé	Cultivateur	Teng-soaba	55 ans	Bulla	03-04-1992
Singbéogo Nabayure	Griot	Bend-naaba	53 ans	Bulsa	03-05-2003
Singbéogo Adolphe	Griot	-	31 ans	Bulsa	06-09-2003
Waongo Souleymane	Cultivateur	-	42 ans	Kiima-tênga	10-05-2003
Wimminga Tousoum	Cultivateur	Chef de Zambanga	62 ans	Zambanga	12-05-2003

CARTE DU NAMENTENGA DANS LE MOOGO



Source: Fond de carte M. 13490, 1970. Frontières tracées par V. SEDOGO. Dessinateur: Jean-C. K.

BIBLIOGRAPHIE

A.S.B., 1975, *Association des scolaires de Boulsa : naissance et historique de l'A.S.B. Historique de Boulsa (Haute-Volta)*. Université de Ouagadougou, document inédit.

BRUYERE A., 1985, *Que font en brousse les enfants du mort ? morphologie et rituels chez*

- les Mossi*, non publiée, Thèse de 3^e cycle, E.H.E.S.S, Paris VII, Paris.
- CHERON G., 1924, Contribution à l'histoire du mossi. Traditions relatives au cercle de Kaya (Haute-Volta), *Bull. du comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF* (4) : 635-691.
- DELOBOSOM A.A.D., 1932, *L'empire du Mogho-Naba : coutumes des Mossi de Haute-Volta. Etudes de sociologie et d'ethnologie juridiques*. Edition Montcherstien, Paris.
- DIALGA E.B., 1981, *Le culte des morts en pays mossi ; le village de Moutti dans la sous-préfecture de Ziniaré (Haute-Volta)*, non publié, D.E.A d'anthropologie, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.
- DIALLO L., 1985, *Les origines de Wubr-tênga et la formation progressive de Gilângu. Esquisse historique d'après les traditions orales recueillies dans cette région*, non publié, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou. E.S.L S.H., D.H.A., Ouagadougou.
- IZARD M., 1970, Introduction à l'histoire des royaumes mossi, *Recherches voltaïques* (12-13) C.N.R.S, Paris ; Ouagadougou, C.V.R.S : 434.
- KRISYAMBA A.L., 2000, *Histoire des peuples mossi*, A.S.B., document inédit.
- MADIEGA G., 1982, *Contribution à l'histoire précoloniale du Gulmu (Haute-volta)*. Franz steiner verlag, G.M.B.H., Wiesbaden.
- OUEDRAOGO J.B., 1979, *La conception du sacré dans la pensée traditionnelle africaine ; exemple des Mossi de Haute-Volta*, non publié, Mémoire de maîtrise, F.L.S.H., Université Cheikh Anta Diop, Dakar.
- PERROT C.-H., 1975, *Notes sur les rituels et l'histoire de la royauté de Boulssa. Enquête en tradition orale des étudiants de l'université de Ouagadougou (Haute- Volta)*, Université de Ouagadougou.
- SAWADOGO S.D., 1989, *Essai sur l'histoire dynastique de l'Etat moaga de Busma*, non publié, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, I.N.S.H.U.S, D.H.A, Ouagadougou.
- SEDOGO V., 2007, *Approche historique de Balsa, un Ku-rit-tênga du Moogo (Province du Namentenga, Burkina Faso), des origines à 1896*, Edition Scientifique, DIST (CNRST), Ouagadougou.
- SKINNER E.P., 1972, *Les Mossi de la Haute-Volta*. Edition nouveaux horizons, Paris (traduction du livre original publié par Stanfor University Press, Stanfor, 1964 : *The Mossi of the Upper Volta*).
- TIENDREBEOGO Y., 1964, *Histoire et coutumes royales des Mossi de Ouagadougou*. Rédaction de R. Pageard, Presse africaine, Ouagadougou.